

\* \* \*

La législature provinciale s'est réunie à Québec dans les premiers jours de novembre. La session, jusqu'ici n'a présenté aucune particularité remarquable. Une proposition d'abolition du Conseil législatif a été de nouveau défaite ; mais il faut savoir le reconnaître, la majorité en faveur du maintien de notre chambre haute devient plus faible d'une année à l'autre et si l'on persiste à ne pas en modifier profondément la composition de manière à ce que tous les grands corps de l'état y soient représentés, ses jours sont comptés.

\* \* \*

Le Canada a reçu dernièrement la visite du romancier français bien connu, Paul Bourget. A cette occasion, la plus grande partie de notre presse française s'est répandue en louanges sans réserve sur le compte de cet écrivain ; c'est encore un signe du courant d'idées qui prévaut dans notre société depuis plusieurs années. Dieu sait, pourtant, s'il y avait des réserves à faire sur les louanges et si celles-ci ne devaient pas se faire bien timides et bien modestes, en présence de la gravité de celles-là ! Mais il n'entre pas dans le cadre de cette chronique d'étudier le caractère et l'esprit de ce fécond romancier. Un de nos collaborateurs s'est chargé de ce travail que nous espérons publier dans notre prochain numéro. En attendant, nous sommes heureux de pouvoir signaler dans les idées et la manière de faire de M. Bourget le commencement d'une évolution qui, si elle s'achève heureusement, ce qu'il faut demander à Dieu, nous donnera un romancier vraiment chrétien et mettra un talent incontestable au service du bien.

Déjà ses dernières productions, particulièrement *Cosmopolis*, avaient accusé assez nettement cette évolution, ou pour parler le langage chrétien, ce commencement de conversion. Sa réponse au reporter du *New-York Herald*, à son arrivée en Amérique, confirme ces heureux présages :

“Oui, je suis chrétien, a-t-il dit.

“Je suis arrivé à reconnaître que les hommes et les femmes qui suivent les préceptes de l'Eglise sont, dans une grande proportion, à l'abri des désordres moraux que j'ai décrits dans mes romans, que Feuillet, Tolstoï et tant d'autres ont montrés dans leurs œuvres et qui sont presque inévitables lorsque les hommes se laissent guider par leurs sens, leurs passions et leurs faiblesses. Pendant bien des années, comme la plupart des jeunes gens dans les cités modernes,